L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 22 AVRIL 1865. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 22 AVRIL.

Démonstration d'aujourd'hui
A LA MEMOIRE D'ABRAHAM LINCOLN

Nous avons publié une proclamation du gouverneur Wells, qui fait un appel à tous les citoyens afin qu'ils se rassemblent aujourd'hui et donnent un témoignage solennel de la douleur profonde éprouvée par eux à la nouvelle de l'attentat commis sur la personne d'ABRAHAM LINCOLN, ex-président des Etats-Unis. Cet attentat privant le pays des services d'un homme qui avait acquis en quatre années de tourmentes et d'incertitudes plus d'expérience que tout autre n'eut pu en acquérir en quinze ou vingt années de paix et de gouvernement régulier, est réellement déplorable dans un moment où la sagesse humaine la plus consommée suffirait à peine pour rétablir l'ordre, apaiser les passions et faire renaître la confiance dans un pays aussi profondément bouleversé et ébranlé.

Aussi le public même le moins versé dans les affaires politiques a-t-il compris, comme d'instinct, que la mort du président Lincoln était, dans les circonstances actuelles, une très grande perte pour le pays. Les hommes d'Etat ne s'improvisent pas. ABRAHAM LINCOLN ayant conduit le vaisseau de l'Etat dans le temps le plus orageux et au milieu de la plus épouvantable tempête dont la nation ait jamais été menacée, pouvait peut-être mieux que tout autre ressouder les parties disjointes de l'édifice social et le consolider en travaillant à lui donner des bases nouvelles.

Mais comme beaucoup d'autres hommes qui ont brillé à d'autres époques et dans d'autres pays, ABRAHAM LINCOLN aura servi à la plus grande révolution d'Amérique sans qu'il lui ait été donné de constituer un ordre nouveau.

C'est ce qui se dit ici et ce qui se dira partout en Amérique et dans le Vieux Monde. Il y a réellement de grands motifs de douleur et de crainte dans cet événement soudain qui enlève Lincoln à son pays, et tous les hommes réfléchis devront s'associer à la démonstration d'aujourd'hui.

Nous croyons donc qu'on répondra avec empressement à l'appel fait par le gouverneur Wells aux bons sentiments de notre population, et que la démonstration sera telle qu'aucun doute ne restera plus sur la réprobation générale soulevée par l'attentat du 14 avril.

Par la proclamation du gouverneur, les citoyens sont invités à manifester, suivant les inspirations de leurs cœurs, et la douleur et l'horreur tout à la fois que leur a fait éprouver le crime atroce dont Abraham Lincoln a été la victime. Nous croyons que cette manifestation est déjà faite à moitié et nous en jugeons par l'interruption au moins partielle des affaires depuis deux jours, la fermeture des magasins et les tentures et les marques de deuil suspendues à une grande partie des maisons de la ville.

L'appel du gouverneur n'a pas été le seul, car la douleur a été spontanée et générale, et plusieurs meetings ont été annoncés pour donner au sentiment public l'occasion de se manifester avec éclat. Nous signalerons entre autres une adresse signée de plus de 200 personnes, convoquant pour aujourd'hui, à midi, le peuple sur la Place Lafayette, afin qu'il prenne des mesures convenables pour témoigner de son respect envers la mémoire de cet homme si grand qui fut président ABRAHAM LINCOLN, et de son indignation à l'épouvantable attentat qui a privé de ses services la république des Etats-Unis.

Un autre meeting aura lieu dans l'après-midi, à la même heure, et des discours de circonstance y seront prononcés par plusieurs de nos orateurs les plus distingués, par MM Roselius et Duraud entre autres.

Sur la Place Lafayette se feront entendre séparément, le major général Banks, le major général Hurlbut, revenu de Mobile, le brigadier général Sherman et l'Hon. James T. Brady, qui ont été invités à prendre part à la cérémonie. Plusieurs citoyens notables de la Nouvelle Orléans haranguront aussi le peuple.

Les compagnies de pompiers, les sociétés organisées, les clubs, les officiers de l'armée et de la marine, les membres du clergé et de l'instruction publique, sont invités à participer à cette grande manifestation à laquelle personne ne refusera de s'associer. Voici l'ordre qu'a fait publier au sujet des cérémonies que nous annonçons, le comité d'arrangement nommé par les nombreux signataires de l'Adresse dont il est question plus haut :

DEMONSTRATION.
Mesures prises par le comité d'arrangement

Nlle Orléans, ce 21 avril 1865.

Le public est respectueusement invité à se rassembler sur la place Lafayette, aujourd'hui 22 du courant, pour prendre part aux solennités qui auront lieu pour témoigner de son estime de la valeur d'ABRAHAM LINCOLN, ex-président des Etats-Unis et de l'horreur qu'il éprouve pour l'acte par lequel on vient de lui ôter la vie et pour le crime qui a été commis envers la République.

Les Compagnies de pompiers de la ville assisteront en drill à cette cérémonie. Le comité invite respectueusement toutes les sociétés organisées et les clubs à se joindre à nos citoyens dans cette démonstration publique de tristesse et de chagrin, ainsi que tous les officiers de l'armée et de la marine, le clergé de toutes les dénominations et toutes les personnes engagées dans l'instruction publique.

Le comité espère que toutes les distinctions de parti seront mises de côté dans ce jour de deuil général, et que notre population entière se portera aux assemblées pour lesquelles des arrangements ont été pris.

On espère que toutes les lieux d'affaires seront fermés et quelque marque de la douleur universelle saurait déployée dans ce jour.

J. S WHITAKER.

Programme et Ordre des exercices
A l'Eglise et sur la Place Lafayette.

—Commençant à Midi—

Meeting appelé à l'ordre et élection de président, vice président et secrétaire.
Prière par le Révérend Dr PEAME
Musique "Vas à ton repos"
Discours par M. C. ROSELIUS
Musique "Adieu, nous ne nous reverrons plus"
Discours par M. THOS. J. DURANT
Résolutions
Discours par JAMES J BRADY
Musique "Amérique"
Bénédiction par le Dr BEATIE

Ordre des exercices sur la Place.

Election de président, &c.
Prière par le Rev. J F NEWMAN
Musique martiale
Discours par le major général BANKS
Musique martiale
Résolutions
Discours par le major général HURLBUT
Musique martiale
Discours par les citoyens de la Nlle-Orléans
Musique martiale
Bénédiction.

A l'Ile.

Les personnes qui ont reçu leur ordre spécial sont priées d'être au meeting convoqué pour aujourd'hui sur le Place Lafayette et dans l'église, et recommandent à Liberty Hall à 11 heures A. M. Les citoyens qui ne seraient à 1 H. A. M. au bureau de M. Seldon, trésorier d'Etat, rue St Charles No 17.

Les pompiers et les sociétés venant en corps sur la Place Lafayette entreront par la porte de la rue du Camp.

Membres du Comité d'arrangements.

J. G. WHITAKER, G. C. EMERY
Dr J. G. SEMMES, T. S. GILBERT,
HENRI CAMPBELL.

Le plus respect du public pour la mémoire de feu le Président Abraham Lincoln ayant commencé cette journée à la démonstration dont il s'agit dans l'article précédent, nous mettons le journal en deuil et nous ajournons la publication de notre prochain numéro à demain 24 du courant. En conséquence, nos bureaux seront fermés aujourd'hui, à partir de 3 heures et l'*Abeille* ne paraîtra ni ce soir ni demain.

PAR LE TELEGRAPHE.
DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Nouvelles de vingt-quatre heures plus récentes.

Dates de l'entre du 16

SUSPENSION D'AFFAIRES DANS L'OUEST.

DEUIL PUBLIC.

EMEUTES DANS L'EST.

Oraisons funèbres sur l'ex-président Lincoln.

Baton Rouge, 17 avril, 10 h P M — Par l'arrivée du steamer *Eleanor Carroll*, qui a quitté Cairo dans la soirée du 19 avril, nous savons ce qu'suit :

Cairo, 16 avril— La ville est sombre dans le deuil. De chaque ville et de chaque hameau nous reçevons des rapports sur l'effet produit par la triste nouvelle et sur la manière dont elle a été accueillie. Les affaires ont été partout suspendues et les maisons tendues de noir.

Cairo, 16 avril, 10 h P M — Nous n'avons presque pas reçu de dépêches ce soir. Il y a de vagues indices d'après lesquels de terribles désordres auraient éclaté dans les villes de l'Est et l'on dit que les loyalistes suspects sont pendus à des poteaux de lanternes.

Je ne puis donner aucune détails tant que les dépêches ne seront pas arrivées, et je bats en retraite.

Extrait des dépêches reçues par le télégraphe.

LA CONSPIRATION.

UN BILLET DE BOOTH AU PRESIDENT

Arrestation de Booth.

LES BLESSURES DE M. SEWARD.

Autres détails sur l'attentat

DISCOURS DU PRESIDENT JOHNSON

Adieux de Lee à son armée

Washington, 15 avril—Le *National Intelligencer* dit : Nous pouvons avancer, d'après la plus haute autorité, qu'on est assuré qu'il y avait un complot régulier pour assassiner chaque membre du cabinet, avec le vice-président. Booth avait envoyé sa carte au vice-président à son hôtel, mais M. Johnson ne l'a pas vu.

Les noms des assassins désignés pour agir sont connus. A ce qu'on nous rapporte, et après une enquête à laquelle on a livré un de nos hommes d'état, on s'est abstenu de la publicité, le public, vu le grand intérêt des développements. Pour des motifs d'intérêt public, nous nous abstenons de publier quelques-uns de ces faits qui sont arrivés à notre ministère.

L'*Intelligencer* continent en outre ce qui suit :

Nous apprenons, d'une autorité qui ne nous paraît douteuse, qu'il y a quelques jours, après une entrevue entre le président et le président actuel, M. Lincoln exprima sa satisfaction de ce qu'il avait accordé des termes et déclara qu'il avait toute confiance dans le vaillant général.

Ce dernier fut demandé à Washington, mais il refusa d'y venir, et il voulait rentrer dans les rangs privés.

Ce dernier fut demandé à Washington, mais il refusa d'y venir, et il voulait rentrer dans les rangs privés.

M. Stanton est dit avoir reçu les premières nouvelles de l'assassinat de M. Lincoln. Il a été informé par télégraphe du système complet de l'assassinat.

Une dépêche de la *Tribune*, datée de 9 h. 1. m. P. M., dit : On n'espère pas sauver Fred Seward.

La nouvelle a mis notre ville dans l'hypothèse. Le bulletin de ce soir est plus rassurant. Fredrick est toujours sans connaissance.

Une dépêche de la *Tribune*, datée de 9 h. 1. m. P. M., dit : On n'espère pas sauver Fred Seward.

La nouvelle a mis notre ville dans l'hypothèse. Le bulletin de ce soir est plus rassurant. Fredrick est toujours sans connaissance.

Une dépêche de la *Tribune*, datée de 9 h. 1. m. P. M., dit : On n'espère pas sauver Fred Seward.

M. Stanton est dit avoir reçu les premières nouvelles de l'assassinat de M. Lincoln. Il a été informé par télégraphe du système complet de l'assassinat.

Une dépêche de la *Tribune*, datée de 9 h. 1. m. P. M., dit : On n'espère pas sauver Fred Seward.

Washington, 15 avril—Le corps de Lincoln est exposé à la Maison Blanche. Il était revêtu de l'habit porté par lui à la dernière inauguration. Un sourire paisible se fait remarquer sur ses traits et le défunt paraît pour d'un sommeil tranquille. Le corps sera exposé dans l'Hôtel de l'Etat, pour donner au public la possibilité de voir encore une fois celui qu'il aimait tant.

New York, 17 avril—Une dépêche de Washington au *Times*, datée d'hier à 10 h. A. M. dit que le secrétaire Seward est dans un état désespéré, quoique Frederick est encore sans connaissance et qu'il ait pu jouir du sommeil paisible d'un enfant. Le pistolet avec lequel il a été frappé est bien lourd. La gorge de M. Seward a été frappée par quelque chose d'extrêmement tranchant et d'assez lourd. Le cou est très affreusement tuméfié et dans un terrible état.

Le soldat blessé s'attachant à l'assassin de M. Seward a été pris lui-même du lit sur le plancher. Quand ce fait fut, il se trouva dans une mare de sang.

C'est un jeune garçon de couleur qui était assassin qui a pénétré dans les appartements, mais il passa inaperçu. Il a été rencontré Fredrick se battant de l'escalier. Après cette, l'assassin fut de M. Seward, qui venait d'apporter la matinée du Lincoln, fut si rieusement blessé qu'on le croit mortellement.

Fanny, la fille de M. Seward, était assise à côté de lui.

Le domestique qui a été blessé est un Français qui a été employé chez le président actuel.

Le major général Hardie a été envoyé à la poursuite de l'assassin du président.

Nous ne pouvons donner aucune détails tant que les dépêches ne seront pas arrivées, et le bulletin est vague.

Extrait des dépêches reçues par le télégraphe.

Arrestation de Booth.

LES BLESSURES DE M. SEWARD.

Autres détails sur l'attentat

DISCOURS DU PRESIDENT JOHNSON

Adieux de Lee à son armée

Washington, 15 avril—Le *National Intelligencer* dit : Nous pouvons avancer, d'après la plus haute autorité, qu'on est assuré qu'il y avait un complot régulier pour assassiner chaque membre du cabinet, avec le vice-président. Booth avait envoyé sa carte au vice-président à son hôtel, mais M. Johnson ne l'a pas vu.

Les noms des assassins désignés pour agir sont connus. A ce qu'on nous rapporte, et après une enquête à laquelle on a livré un de nos hommes d'état, on s'est abstenu de la publicité, le public, vu le grand intérêt des développements. Pour des motifs d'intérêt public, nous nous abstenons de publier quelques-uns de ces faits qui sont arrivés à notre ministère.

L'*Intelligencer* continent en outre ce qui suit :

Nous apprenons, d'une autorité qui ne nous paraît douteuse, qu'il y a quelques jours, après une entrevue entre le président et le président actuel, M. Lincoln exprima sa satisfaction de ce qu'il avait accordé des termes et déclara qu'il avait toute confiance dans le vaillant général.

Ce dernier fut demandé à Washington, mais il refusa d'y venir, et il voulait rentrer dans les rangs privés.

Ce dernier fut demandé à Washington, mais il refusa d'y venir, et il voulait rentrer dans les rangs privés.

M. Stanton est dit avoir reçu les premières nouvelles de l'assassinat de M. Lincoln. Il a été informé par télégraphe du système complet de l'assassinat